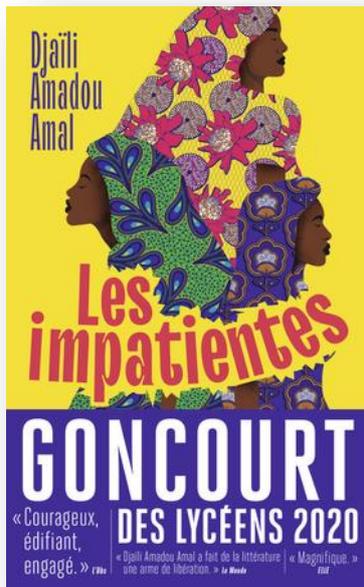


Les impatientes de Djâili Amadou Amal

- **Classe de 2nde**
Objet d'étude : Le roman et le récit du xviii^e siècle au xxi^e siècle
- **Classe de 1^{re} générale et technologique**
Objet d'étude : La littérature d'idées du xvi^e siècle au xviii^e siècle
Parcours : Écrire et combattre pour l'égalité



Fiche pédagogique réalisée par Astrid Chauvineau,
agrégée de lettres modernes

7,90 euros
Collection : Littérature française



Le mot de la professeure

Ramla, Safira, Hindou : ces trois femmes issues de riches familles peules et musulmanes du nord du Cameroun nous font entendre leur histoire. Entre mariage forcé et polygamie, elles ne peuvent disposer d'elles-mêmes sans se heurter au poids des traditions familiales et religieuses. Prenant tour à tour la parole au fil des chapitres, leurs voix se rejoignent en un seul et même cri pour la liberté.

Dans ce roman percutant récompensé par le Goncourt des lycéens 2020, Djâili Amadou Amal dénonce les violences faites aux femmes dans la société camerounaise et, à travers elles, interroge la condition féminine tout entière.

Problématique

En quoi peut-on qualifier ce roman de « féministe » ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Lisez cette interview de Djaili Amadou Amal pour le site d'informations suisse *Le Temps* en suivant ce lien : <https://www.letemps.ch/culture/djaili-amadou-amal-jai-decide-protéger-filles>, et répondez aux questions ci-dessous. Vous vous aiderez d'une recherche en ligne si nécessaire (sources des réponses proposées : www.cairn.info et www.information.tv5monde.com pour les langues, et www.monde-diplomatique.fr pour le reste).

1) Situez le Cameroun sur une carte du continent africain. Avec quels pays partage-t-il une frontière ?

Le Cameroun est un État d'Afrique de l'Ouest, situé entre le Nigeria et le Tchad au nord, la République centrafricaine à l'est, et la République du Congo, le Gabon et la Guinée équatoriale au sud.

2) Quelles villes du Cameroun apparaissent dans le roman ?

Les villes citées dans le roman sont : Maroua (p. 29), Douala (p. 201) et Yaoundé (p. 199). Maroua (au nord) et Douala (sur la côte littorale) font partie des plus grandes villes du pays. Les concessions dans lesquelles vivent Ramla, Safira et Hindou se trouvent à Maroua. Yaoundé est la capitale du Cameroun, Alhadji Issa s'y rend pour faire des affaires. Douala est simplement citée comme un lieu où il a invité Safira, en vacances sans doute.

3) Quelles sont les langues parlées au Cameroun ?

Les deux langues officielles sont le français et l'anglais. Il faut rappeler que l'indépendance du Cameroun date de 1960 et que, depuis 1916, le pays était colonisé par les Britanniques à l'ouest et par les Français à l'est. Sur les dix régions que compte le pays, huit sont francophones.

Outre ces deux langues, on compte plus de 250 dialectes ! Des langues (qu'on appelle « véhiculaires ») permettent aux ethnies de communiquer entre elles. Parmi elles, il y a le ffuldé, évoqué dans le roman, une langue peule parlée dans le nord du Cameroun.

L'autrice parle le ffuldé mais a écrit son roman en français.

4) Les Peuls sont évoqués dans l'article ainsi que dans le roman. Qui sont-ils ? Où vivent-ils ? Quelle est leur religion ?

Les Peuls constituent un peuple. Nomades, ils vivent dispersés dans différents pays de l'Afrique de l'Ouest, où certains sont désormais sédentarisés. Ils sont musulmans dans leur très grande majorité.

5) Quels sont les éléments de la biographie de l'autrice que l'on retrouve dans le roman ?

À la lecture de l'article, on note plusieurs échos entre la vie de l'autrice et celle de ses personnages : Djaili Amadou Amal est née à Maroua, comme ses héroïnes ; à l'instar de Ramla, l'autrice a d'abord été fiancée (à l'âge de 14 ans) avant d'être mariée de force par son oncle à un homme politique âgé de 50 ans ; plus tard, comme Hindou, elle épousera un autre homme violent. Cette inspiration autobiographique explique le matériau sensible de l'œuvre : l'autrice a subi elle-même le poids des traditions et expérimenté dans sa chair la violence patriarcale de cette société.

6) En quoi peut-on dire que l'autrice est une militante ?

L'autrice ne s'est pas cantonnée au rôle que la société camerounaise a voulu lui assigner. Comme elle le raconte dans l'article, elle a décidé de protéger ses filles contre le destin qui les attendait, à savoir le mariage forcé, la violence, etc. Elle a choisi de fuir et de se lancer dans l'écriture pour donner une voix aux « sans-voix », ce qu'elle fait parfaitement dans *Les impatientes*. L'article mentionne aussi l'association qu'elle a fondée, Femmes du Sahel, qui tend à améliorer la condition féminine dans cette région.

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1) Dans l'œuvre, on croise de nombreux mots peuls. Expliquez ce que représente le *munyal*, ce terme qui revient souvent au fil des pages. À quels moments du roman est-il évoqué et par qui ? En quoi cela éclaire-t-il votre interprétation du titre de l'œuvre ?

Le mot *munyal* pourrait être traduit par « patience ». La patience est une vertu qui revient sans cesse dans le roman, que ce soit à travers les citations en exergue des trois parties, ou encore dans les premières lignes des deux premières parties qui rejouent la même scène. Il s'agit d'un vrai fil rouge (le premier titre de l'œuvre était d'ailleurs *Munyal, les larmes de la patience*). On observe que le *munyal* est un terme inlassablement répété par les hommes : père, oncle, mari. Ces derniers exhortent leurs filles, nièces, épouses, à être dans la retenue. Dans ces situations, on peut même se demander si le mot n'est pas plutôt synonyme d'obéissance, voire de soumission...

Le titre prend alors tout son sens : les trois femmes du roman refusent d'être obéissantes ou patientes, dans des proportions différentes.

2) Le principal sujet du roman est le mariage forcé, ce qui signifie que les femmes ne choisissent pas leur destin. En quoi peut-on dire que même leur propre corps ne leur appartient plus ?

Cette idée est mise en valeur au moment des préparatifs du mariage de Ramla. L'esthéticienne la manipule pour la préparer pour son mari, elle doit être épilée et sentir bon. Un détail est hautement symbolique : « Elle ne manque pas ici et là d'ajouter les initiales de mon futur promis » (p. 65). Le corps de Ramla appartient désormais à son mari. Le personnage en fait le commentaire aux pages 73-74 : « Un homme qui laisserait courir ses mains sur ma peau préparée pour son plaisir, lorgnerait les tatouages destinés à le séduire, humerait les parfums d'encens et aurait le droit de me posséder entièrement, alors que je ne l'aime pas et que j'en aime un autre. »

Dans la partie consacrée à Hindou, on constate que même le viol et la violence physique ne sont pas considérés comme des « crimes ». Ainsi, on peut lire, à la page 109, cette phrase glaçante : « Le viol n'existe pas dans le mariage. »

Dans une bien moindre mesure, on note un détail : la répartition de la nourriture est inégalitaire. Les femmes doivent se sacrifier pour laisser la meilleure part aux hommes : « Un cuisinier, engagé par mon oncle, préparait un repas spécialement pour eux, plus varié et plus riche que celui des femmes » (p. 116-117).

Enfin, à l'accouchement, les femmes peules ne sont pas maîtresses de leurs réactions. Comme on peut le lire aux pages 172-173, elles ne doivent ni se plaindre, ni crier, ni pleurer, ni même se mordre les lèvres.

3) Expliquez avec vos mots quelle conception du mariage est représentée dans le roman.

« Dans un mariage, on ne recherche pas que l'amour. Le plus important pour une femme est d'être à l'abri du besoin » (p. 47) : pas de vision romantique du mariage comme dans la série

télévisée occidentale que regardent Ramla et ses sœurs. Il ne s'agit pas de deux êtres qui s'aiment et s'unissent. Le mariage est avant toute chose un engagement matériel et moral entre deux familles. « Le mariage n'est pas qu'une question de sentiment. Au contraire. C'est d'abord, et avant tout, l'alliance de deux familles » (p. 55).

4) Comment sont les relations entre les femmes d'une même concession ?

Pas de sororité, la concession est « un repaire de loups », selon la mère de Ramla à la page 66. Les relations entre les femmes sont marquées par de violentes rivalités. Chaque épouse reste constamment sur ses gardes et se méfie de celles qu'elle considère comme des ennemies souhaitant sa perte. L'équilibre est subtil, car il ne faut pas montrer « ses faiblesses » (p. 44), mais il ne faut pas non plus « leur donner matière à éveiller leur jalousie, au risque de les voir se précipiter chez le marabout le plus proche afin de défaire rapidement leur nouveau bonheur » (p. 44). On voit d'ailleurs Safira à l'œuvre dans la dernière partie du roman...

5) Le roman est divisé en trois parties, consacrées respectivement à Ramla, Hindou et Safira. Quels sont l'intérêt et l'effet d'une telle structure ?

Le roman de Djaili Amadou Amal est polyphonique, c'est-à-dire qu'il donne à entendre la voix des trois personnages principaux via un point de vue interne. Même si ce procédé est de plus en plus fréquent dans la littérature contemporaine, on peut souligner son originalité à l'échelle de l'histoire littéraire, puisqu'on a plutôt l'habitude de suivre la trajectoire d'un seul et même personnage (ou d'un même groupe de personnages) au sein d'un roman.

Ainsi, le lecteur a accès aux pensées de ces trois femmes, ce qui facilite le sentiment d'identification à chacune d'elles. Le roman est aussi composé de telle sorte que certaines scènes apparaissent plusieurs fois mais selon des points de vue différents. C'est le cas par exemple de la scène de bénédiction racontée par Ramla dans le chapitre I de la première partie, puis par Hindou dans le chapitre I de la deuxième partie. Cette construction est très stimulante car elle invite le lecteur à réunir les différentes informations disséminées à plusieurs endroits de l'œuvre comme il assemblerait les pièces d'un puzzle formant un portrait fragmenté des trois héroïnes.

6) Qui sont ces trois femmes ? Comment évoluent-elles au cours du roman ? Lequel de ces personnages féminins est le plus intéressant selon vous ? Vous expliquerez les raisons de votre choix.

Ramla

Ramla est décrite aux pages 184-185, à travers la parole d'un griot venu vanter ses charmes le jour de son mariage : « [...] Ramla la belle, la brune, la gracieuse [...]. Des gencives noires, des cheveux de jais et ses yeux noirs. Des dents blanches, des yeux blancs et des paumes de main blanches. Elle est fine de taille, on dirait une guêpe ! » Cette dernière fait son propre portrait moral au chapitre IV de la première partie. On apprend qu'elle n'a que 17 ans et qu'elle est en terminale scientifique. Ramla se décrit sur un mode négatif, elle n'est pas comme les autres filles de sa génération qui pensent à leurs parures, au mariage, etc. Au contraire, elle rêve d'indépendance (« [...] je renchérisse sur l'épanouissement qu'une femme trouverait dans le plaisir d'avoir un emploi, de conduire sa voiture, de gérer son

patrimoine », p. 36) et désire embrasser une carrière scientifique pour devenir pharmacienne.

En somme, Ramla ne se conforme pas à l'image de la femme véhiculée par la société dont elle est issue. De la même façon, elle fait preuve de sororité à plusieurs reprises dans le roman : d'abord lorsqu'elle découvre le profond mal-être de sa sœur, mais aussi vis-à-vis de sa coépouse.

Ramla est sans doute le personnage qui incarne le mieux les valeurs féministes : elle s' imagine un avenir à l'égal de l'homme, refuse le mariage arrangé et ne se reconnaît pas dans les relations de rivalité féminine. Par sa fugue réussie, elle représente l'espoir d'un destin plus heureux pour les femmes peules.

Hindou

Hindou est la sœur de Ramla (elles ont le même père mais pas la même mère). Dès le début du roman, elle est terrifiée à l'idée qu'on la marie à son cousin Moubarak. Contrairement à Ramla, qui fait semblant de se plier au mariage arrangé tout en préparant sa fugue, Hindou exprime à plusieurs reprises ses inquiétudes : dès la scène de bénédiction, après le premier épisode de violence, etc. Elle ne sera jamais écoutée...

Hindou est la victime de ce système patriarcal et son destin est tragique. Elle subit violences physiques et sexuelles sans que personne lui vienne en aide. Au fil des chapitres, elle sombre dans la solitude et dans une forme de folie due aux traumatismes qu'elle a subis. « [L]a mort me semble [...] la seule échappatoire », confesse-t-elle à la page 149. Les chapitres qui lui sont consacrés sont sans doute les plus durs et les plus poignants pour le lecteur.

Safira

Safira est plus âgée que les deux autres héroïnes, elle a trente-cinq ans. On peut lire son autoportrait à travers son regard dans un miroir à la page 183 : « un visage pâle sous le maquillage ostentatoire », des « yeux [...] cernés de khôl foncé, d'eye-liner et de mascara sombres, et [d]es lèvres redessinées d'un rouge vif ». Seule épouse d'Alhadji Issa pendant vingt ans, elle ne supporte pas l'idée qu'il épouse une autre femme (Ramla). L'annonce de ce mariage la plonge dans une « dépression » (p. 26).

Safira est le personnage qui questionne la polygamie par sa jalousie. On découvre les tourments des femmes et leur soumission aux désirs masculins au sein des concessions. D'une certaine façon, Safira joue le jeu de cette société patriarcale en essayant de piéger Ramla, qu'elle considère comme sa rivale. Après avoir eu recours à différents marabouts, elle vole l'argent de son mari pour faire accuser sa coépouse et la faire répudier. À la fin du roman, elle prend conscience que ses efforts sont vains et qu'elle est condamnée à partager son époux dans ce système polygame. Néanmoins, elle souhaite rester auprès d'Alhadji Issa pour protéger ses enfants. « J'avais fait l'expérience de la polygamie et m'en étais sortie la tête haute », conclut-elle à la page 281.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Quelques jours après cette annonce » (p. 47)
à « Le reste n'était que pure formalité. » (p. 49)

1. Portrait d'un futur mari (l. 1 à 11)

- Qui est Alhadji Issa ? Pourquoi rend-il visite à Ramla ? (Pour répondre à cette question, vous pourrez vous appuyer sur tout le chapitre.)

Alhadji Issa est « l'homme le plus important de la ville » (p. 45), selon la mère de Ramla. Quelques pages plus loin, on comprend que du mariage de Ramla avec cet homme, choisi par son oncle, dépend la bonne réussite des « affaires » de ce dernier et de son père : « Tu veux que les impôts nous tombent dessus si cet homme politique se fâche ? Tu veux que ce principal fournisseur refuse de nous livrer ? Tu veux peut-être même nous voir ruinés ? » (p. 56).

Par ailleurs, c'est un mari polygame. Il a déjà une épouse, comme on l'apprend à la page 45. Il s'agit de Safira, personnage qui, à son tour, prendra en charge le récit dans la dernière partie du roman.

Alhadji Issa rend visite à Ramla car leur mariage vient d'être décidé (« cet homme [...] avait décidé de faire de moi sa seconde épouse », p. 47), il est donc prévu que les futurs époux se rencontrent.

- Comment Ramla le décrit-elle ?

Ramla, dont on suit le point de vue dans cette partie du roman, insiste sur les éléments qui mettent en valeur la richesse d'Alhadji Issa. Ainsi, plusieurs termes renvoient à sa condition matérielle : « vêtu d'une riche gandoura¹ » (l. 9), « il incarnait l'opulence » (l. 9-10). On note aussi son désir d'afficher cette aisance financière, selon Ramla, qui mentionne ses « broderies tape-à-l'œil » (l. 9).

2. Un « désir de révolte refoulé » (l. 12 à 28)

- Pourquoi peut-on dire que cette première rencontre ne se fait pas « d'égal à égal » ? Quels éléments permettent d'affirmer cela ?

Il y a évidemment un déséquilibre dans cette rencontre, puisque Ramla est totalement soumise. Tout d'abord, le contexte de la rencontre lui-même est particulier, puisque c'est Alhadji Issa qui a décidé d'épouser Ramla après l'avoir vue pour la première fois lors d'un « défilé scolaire de la fête de la jeunesse » (l. 5), seulement à partir « d'impressions furtives » (l. 24). Rappelons que la jeune femme n'a que 17 ans, alors que son futur mari est

¹ Il s'agit d'une longue tunique.

quinquagénaire... Le déséquilibre transparaît aussi à travers le regard : Ramla garde « la tête baissée » (l. 13) et ne lève pas les yeux, tandis que l'homme peut la « contempler à son aise » (l. 23), comme s'il s'agissait d'un objet. Elle ne prononce pas un seul mot, tandis que lui « parl[e] bien pour deux » (l. 28).

- Que ressent Ramla durant cette visite ? Comment se comporte-t-elle ?

Durant toute la rencontre, l'héroïne garde le silence, elle se décrit comme mutique : « [Je] ne répondis pas à ses questions » (l. 25-26). Le lecteur a une position privilégiée : grâce au point de vue interne, il accède aux pensées de Ramla. Lui seul a connaissance de la colère qui gronde en elle. Elle évoque explicitement un « désir de révolte refoulé » (l. 17) qui se ressent dans son constat désabusé : « Je ne l'avais pas choisi. On ne me laissait pas le droit de l'accepter ou de le refuser » (l. 18-19). On pourra insister sur ce sentiment qui explique la fin du roman et la fugue de Ramla, en quête de liberté et de l'amour (puisque, rappelons-le, la jeune femme était déjà fiancée à un homme dont elle partageait les sentiments).

3. Une certaine vision du mariage (l. 29 à 44)

- Résumez avec vos mots les promesses faites par Alhadji Issa. Pensez-vous que cela ait convaincu Ramla ?

Loin d'une vision romantique du mariage comme synonyme de bonheur, Alhadji Issa offre plutôt à Ramla une situation matérielle. Il compte faire d'elle ce que la société camerounaise appelle « une grande dame » (l. 32-33). Il lui promet qu'elle « aur[a] tout ce qu'[elle] désir[e] » (l. 33), qu'il « [l]'emmèner[a] à la Mecque » (l. 34) et en voyage en Europe. Or, on sait déjà que, contrairement aux autres jeunes filles, Ramla n'est pas très sensible à ce genre de promesses (voir p. 36-37).

- Comment Alhadji Issa perçoit-il le fait que Ramla ait fait des études ? Cela vous paraît-il correspondre aux aspirations de la jeune fille ?

Alhadji Issa considère Ramla comme une « intellectuelle » (l. 42). Rappelons pourtant qu'elle n'est qu'au lycée, ce qui montre à quel point il est rare dans la société camerounaise que les femmes aillent aussi loin dans leur scolarité. « Tu es en Terminale, c'est très bien » (l. 40-41) : Alhadji Issa trouve très positif que la jeune femme s'instruise... pour mieux se mettre lui-même en valeur ! Il pourra la « présenter lors des cérémonies officielles » (l. 42-43) sans qu'elle lui fasse honte par son manque d'instruction. Ce n'est pas vraiment ce qu'avait imaginé Ramla, qui a l'ambition de devenir pharmacienne, comme elle l'exprime à la page 36.

4. Le poids des mariages arrangés dans la société camerounaise (l. 45 à 53)

- « Quelle fille oserait refuser un homme aussi important ? » (l. 50-51) : qui parle ici ?

Cette phrase interrogative, dont la ponctuation forte traduit la vive émotion de Ramla, est intéressante. À travers elle, la jeune femme fait parler différents acteurs de la société camerounaise : on croit entendre sa mère, son père, son oncle... tous ceux qui défendent les

valeurs traditionnelles du mariage. Cela met d'autant plus en valeur ce que fera Ramla à la fin du roman !

- Comment la syntaxe des dernières lignes rend-elle compte de la fatalité qui pèse désormais sur la vie de Ramla ?

Les mots construits (voir « Lexique » ci-dessous) « inimaginable » (l. 47) et « inconcevable » (l. 49) montrent que le destin de Ramla est déjà tout tracé, qu'il lui est impossible d'y déroger. De la même façon, l'enchaînement, le rythme et le ton faussement neutre des trois dernières phrases sonnent comme un couperet : « L'affaire était entendue. Il en avait discuté avec mon oncle. Le reste n'était que pure formalité » (l. 51-53). Finalement, le roman sera la démonstration inverse de ces affirmations puisque l'héroïne réussira à briser ses chaînes.

LANGUE

Lexique

**Comment sont construits les termes « inimaginable » (l. 47) et « inconcevable » (l. 49) ?
Que constatez-vous ?**

Ces deux termes suivent la même construction et sont des synonymes.

Inimaginable : adjectif qualificatif forgé par ajout du suffixe -able, qui signifie « capable de », au verbe « imaginer ». Le préfixe -in exprime le négatif. Ainsi, « inimaginable » signifie littéralement « qu'on ne peut imaginer ».

Inconcevable : adjectif qualificatif forgé par ajout du suffixe -able, qui signifie « capable de », au verbe « concevoir ». Le préfixe -in exprime le négatif. Ainsi, « inconcevable » signifie littéralement « qu'on ne peut concevoir ».

Grammaire

Relevez la proposition subordonnée relative présente dans la première phrase de l'extrait et analysez-la.

« Quelques jours après cette annonce, mon oncle Hayatou me fit appeler pour que je rencontre cet homme qui m'avait apparemment aperçue lors du défilé scolaire de la fête de la jeunesse et avait décidé de faire de moi sa seconde épouse. » (l. 1-7)

Cette proposition subordonnée relative est introduite par le pronom relatif « qui ». Elle se rapporte à un antécédent, le groupe nominal « cet homme » : on peut donc dire que cette proposition relative est adjective. Elle apporte un complément d'information sur l'antécédent mais n'est pas indispensable au sens de la phrase, elle pourrait être supprimée.

Lecture analytique n° 2

De « J'ai changé » (p. 174)

à « Pourquoi m'empêchez-vous de vivre ? » (p. 177)

1. La naissance de la « maladie » d'Hindou (l. 1 à 31)

- Résumez les événements précédents, qui expliquent l'état actuel d'Hindou.

Dans cette deuxième partie du roman, nous suivons la trajectoire d'Hindou à travers son point de vue. Mariée de force à son cousin, sa situation est terrible. Humiliations, coups, viol : elle subit de nombreuses violences. À la fin du chapitre VI, on apprend que la jeune femme est enceinte. Difficile de se réjouir de cette grossesse dans un tel contexte.

Dans l'extrait étudié, on comprend que la « mélancolie » évoquée à la page 171 correspond plutôt à ce qu'on appellerait, en psychanalyse, un état post-traumatique inquiétant. « J'ai changé » (l. 1), affirme laconiquement le personnage en ouverture du passage qui nous occupe. La gravité de son état de santé est minimisée par son entourage à plusieurs reprises dans ce premier paragraphe (« C'est normal, une jeune accouchée a le corps fragile et sans défense », l. 3-4), mais aussi par la principale intéressée : « Je ne suis pas malade. Les autres s'alarment pour rien » (l. 8-9). Son entourage, pourtant au fait de ce qu'elle a traversé (son père l'a même battue alors qu'elle était enceinte), « commen[ce] » (l. 7) tout juste à s'inquiéter pour elle.

- Qui pose un diagnostic sur son état et quel est le remède proposé ?

Ce qui est frappant dans ce passage, c'est justement que ce n'est pas une personne compétente désignée qui examine Hindou, alors qu'on aurait pu attendre un médecin. Au contraire, les pronoms utilisés nous suggèrent que n'importe qui donne son avis : « On dit que » (l. 1, 13, 20). Pas de place pour le doute pourtant : « Ils ont des affirmations de plus en plus tranchées sur mon état. J'ai peur des horreurs, pleines de certitude, qu'ils débitent » (l. 16-19). Le verdict populaire tombe : Hindou est possédée par un djinn, ce petit esprit malin qui pousse à accomplir de mauvaises actions. Il s'agit bien sûr de superstitions. Pour un esprit cartésien, les symptômes évoqués ressemblent plutôt, à ce stade, à ceux d'une crise d'angoisse : « Je suffoque » (l. 11), « Tous ces gens qui me tournent autour me rendent anxieuse » (l. 14-15), « Je suis soucieuse » (l. 19-20).

Dans l'entourage d'Hindou, la religion semble une réponse à tous les maux. Ainsi, pour guérir la jeune femme, « Dans toute la maison, les haut-parleurs diffusent le Coran » (l. 21-22).

La principale intéressée finit par douter elle-même de son état, comme on peut le voir dans le passage de la phrase assertive à son équivalent interrogatif : « J'ai changé » (l. 1) devient « J'ai changé ? » (l. 20).

2. Une oppression grandissante (l. 32 à 54)

- Comment les symptômes d'Hindou ont-ils évolué ?

On observe dans ce deuxième mouvement que les symptômes d'Hindou ont empiré : on retrouve la suffocation (« J'ai l'impression d'étouffer, de chercher en vain de l'air et de ne pas pouvoir respirer », l. 45-47), à quoi s'ajoutent entre autres les hallucinations (« ne voir autour de moi que des fantômes », l. 47-48), la faiblesse physique (« De ne plus jamais pouvoir tenir sur mes jambes », l. 48-49) et les troubles de la mémoire (« De ne plus retenir aucune information », l. 49-50). Hindou fait d'ailleurs ce constat paradoxal qui témoigne de la gravité de la situation : « J'existe sans exister » (l. 50).

- Comment se comportent les personnes qui entourent Hindou ?

Le comportement de l'entourage d'Hindou est très oppressant. On pouvait déjà lire dans le premier mouvement de cet extrait qu'elle était au centre de tous les regards. Ici, on constate qu'elle fait même l'objet d'une surveillance et qu'elle est cloîtrée dans sa chambre. Y est-elle enfermée ?

Pour la soigner, on l'oblige à se plier à toutes les croyances : « les marabouts » (l. 37) se succèdent pour prier « au-dessus de [s]a tête » (l. 37-38), elle doit « s'asperger » et même « ingurgiter » de l'« eau bénite » (l. 39-40), ou encore des « décoction[s] » (l. 41) de plantes.

3. Une femme mise hors d'état de nuire (l. 55 à 71)

- À quoi voit-on que la situation d'Hindou a encore empiré ?

On observe qu'Hindou est désormais totalement à la merci de son entourage, qui la juge « dangereuse » (l. 57) et l'a attachée. On peut se demander quel danger elle représente et pour qui. On l'accuse de vouloir fuir, ce dont le personnage se défend : « Ce n'est pas vrai » (l. 70). Son sort est désormais scellé : « On confirme que je suis folle » (l. 68).

- Comment Hindou rapporte-t-elle les propos des autres ?

Hindou semble prendre de la distance par rapport à ce que dit son entourage. C'est ce que l'on peut remarquer à travers l'opposition entre les deux pronoms personnels omniprésents : on/je. En outre, les phrases exclamatives traduisent une forme d'ironie de la part du personnage : « Ce djinn doit être amoureux de moi ! » (l. 61-62), ou encore : « Et l'on sait que les baobabs sont les demeures des djinns ! » (l. 66-67), qui met en valeur le ridicule des « raisonnements » des autres. Comment pourrait-on « savoir » quelque chose qui relève de la croyance ?

4. La folie comme seule issue (l. 71 à 93)

- Pourquoi peut-on dire que ce dernier mouvement est marqué par une rupture de ton ?

Dans ce dernier mouvement, qui constitue aussi la fin de cette deuxième partie du roman, on note en effet une rupture de ton. Si, dans le reste de l'extrait, on pouvait observer un crescendo dans la tension que constituaient l'aggravation des symptômes d'Hindou et l'attitude de plus en plus hostile de sa famille, ces lignes sont au contraire marquées par une forme de lyrisme. On peut relever par exemple un certain nombre d'images poétiques : le désir de « voir la lumière du soleil » (l. 72), d'« inspirer tout l'oxygène de la terre » (l. 85-86), de « humer le parfum des fleurs et [de] mieux sentir le souffle d'air frais sur [s]a peau nue » (l. 86-88). Alors même que la jeune femme semble se laisser mourir (elle ne mange ni ne boit plus, comme on peut le lire aux lignes 74-77) et avoir sombré dans la folie (elle affirme entendre des voix et se déshabille), elle paraît animée d'un dernier élan vital, comme le montrent la ponctuation forte de ces lignes ainsi que les dernières phrases : « Pourquoi m'empêchez-vous de respirer ? Pourquoi m'empêchez-vous de vivre ? »

- En quoi cet extrait constitue-t-il de manière indirecte une dénonciation efficace de la condition féminine dans la société camerounaise ?

À travers cet extrait, Hindou fait elle-même le lien entre sa situation et la domination masculine dont elle est la victime. Dans son délire, elle affirme ne plus supporter « la vue de [s]on mari » ni celle « de [s]on père » (l. 59-60), et entendre leurs voix, avec celle de son oncle, prononcer cette phrase lancinante qui ponctue tout le roman : « *Munyal, munyal !* Patience ! » (l. 82). Ils sont clairement désignés comme responsables de son état.

Le lecteur ne peut qu'être sensible à l'injustice criante subie par ce personnage, d'autant plus que, comme on l'a évoqué, la tension est savamment ménagée et grandit au fil des lignes. L'emploi de la deuxième personne du pluriel est aussi ambigu. Le lecteur est-il pris à témoin (« Ne les entendez-vous pas aussi ? », l. 83) ou soupçonné d'être le complice d'un système patriarcal (« Pourquoi m'empêchez-vous de respirer ? Pourquoi m'empêchez-vous de vivre ? », l. 91-93) ?

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : chapitre IV, de « Moi, je suis différente » (p. 35) à « Il est inconcevable que les choses soient autrement. » (p. 37)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : Une autrice (ou un auteur) peut-elle contribuer à nous faire réfléchir à la condition des femmes à travers le monde et les époques ?

Quelques pistes en vue de la correction :

On attendra des élèves qu'ils relèvent le recours au point de vue interne et à la première personne du singulier, qu'ils mettent en valeur le désir d'émancipation du personnage de Ramla, qui se décrit en opposition avec les autres et les valeurs de la société dans laquelle elle vit.

Pour l'essai, on se reportera aux éléments de corrigé de la dissertation (voir ci-dessous).

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : chapitre VI, de « Patience, *munyal* ! » (p. 139) à « pour mieux embrasser mes devoirs. » (p. 141)

Quelques pistes en vue de la correction :

1. Des femmes interchangeables (l. 1 à 22)

Dans cette partie, on observera de quelle façon la mère d'Hindou, Amraou, a été obligée de « remplacer » sa sœur. Tout d'abord, on pourra analyser le jeu des déterminants possessifs, qui insiste sur ce glissement de l'une à l'autre. Ensuite, on commentera le parallèle entre les meubles et les enfants, comme si n'importe quelle femme pouvait se substituer à une autre, même une mère.

2. Une intense rivalité au sein des concessions polygames (l. 22 à 35)

Après un rappel sur la polygamie, on relèvera le vocabulaire guerrier employé dans ces lignes pour décrire les relations au sein des concessions. On pourra aussi s'appuyer sur la question de compréhension n° 4 pour étudier ce point à l'échelle du roman.

3. Une condition féminine terrible (l. 36 à 51)

Cette dernière partie est un retour à la situation d'énonciation : une mère s'adresse à sa fille, sur le ton de la confiance. On retrouve ici le recours au discours rapporté et le champ lexical

de l'émotion. On insistera sur ce lourd fardeau légué d'une génération à une autre, idée traduite par le présent de vérité générale.

Pour conclure, on pourra évoquer la phrase suivante : « Une femme naît avant tout épouse et mère », qui fait écho à la fameuse citation de Simone de Beauvoir dans Le Deuxième Sexe : « On ne naît pas femme, on le devient. »

Dissertation (série générale)

Une autrice (ou un auteur) peut-elle contribuer à nous faire réfléchir à la condition des femmes à travers le monde et les époques ?

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Les représentations de la condition féminine

Dans cette première partie, on pourra étudier différents exemples présents dans la littérature. On essaiera de proposer des titres et des auteurs variés (époques et pays). Ainsi, d'Olympe de Gouges à Djaili Amadou Amal en passant par Annie Ernaux, pour ne citer qu'elles, on pourra comparer les inégalités de droits des femmes selon les contextes spatiotemporels.

II. Quelles formes littéraires permettent de rendre compte de la condition féminine ?

Ensuite, on proposera des analyses des formes d'argumentation (directe ou indirecte) retenues : pastiche de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adresse directe aux lecteurs, autofiction, recours au point de vue interne des personnages, etc.

III. En quoi est-ce efficace sur la personne qui lit ?

Pour finir, on pourra distinguer les œuvres selon qu'elles proposent une vision réaliste pour informer ou qu'elles transposent leur propos dans une situation utopique ou dystopique pour faire réfléchir, selon qu'elles s'adressent à la raison ou au contraire à l'émotion.

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : l'émancipation féminine face à l'oppression masculine

Romans

L'Événement, Annie Ernaux, Gallimard, 2000

Khomeiny, Sade et moi, Abnousse Shalmani, Grasset, 2014

Roman graphique

Persepolis, Marjane Satrapi, L'Association, 2002

Cinéma

- *Wadjda* (2012)

De Haifaa al-Mansour

Avec Waad Mohammed, Reem Abdullah, Abdullrahman Al Gohani

- *Mustang* (2015)

De Deniz Gamze Ergüven

Par Deniz Gamze Ergüven, Alice Winocour

Avec Güneş Nezihe Şensoy, Doğa Zeynep Doğuşlu, Elit İşcan

Bibliographie de l'autrice

Cœur du Sahel, Éditions Emmanuelle Collas, 2022 ; J'ai lu, 2023

<p style="text-align: center;">FICHE ÉLÈVE I. Entrer dans l'œuvre</p>

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Lisez cette interview de Djaili Amadou Amal pour le site d'informations suisse *Le Temps* en suivant ce lien : <https://www.letemps.ch/culture/djaili-amadou-amal-jai-decide-proteger-filles>, et répondez aux questions ci-dessous. Vous vous aiderez d'une recherche en ligne si nécessaire.

- 1) Situez le Cameroun sur une carte du continent africain. Avec quels pays partage-t-il une frontière ?
- 2) Quelles villes du Cameroun apparaissent dans le roman ?
- 3) Quelles sont les langues parlées au Cameroun ?
- 4) Les Peuls sont évoqués dans l'article ainsi que dans le roman. Qui sont-ils ? Où vivent-ils ? Quelle est leur religion ?
- 5) Quels sont les éléments de la biographie de l'autrice que l'on retrouve dans le roman ?
- 6) En quoi peut-on dire que l'autrice est une militante ?

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

- 1) Dans l'œuvre, on croise de nombreux mots peuls. Expliquez ce que représente le *munyal*, ce terme qui revient souvent au fil des pages. À quels moments du roman est-il évoqué et par qui ? En quoi cela éclaire-t-il votre interprétation du titre de l'œuvre ?
- 2) Le principal sujet du roman est le mariage forcé, ce qui signifie que les femmes ne choisissent pas leur destin. En quoi peut-on dire que même leur propre corps ne leur appartient plus ?
- 3) Expliquez avec vos mots quelle conception du mariage est représentée dans le roman.
- 4) Comment sont les relations entre les femmes d'une même concession ?
- 5) Le roman est divisé en trois parties, consacrées respectivement à Ramla, Hindou et Safira. Quels sont l'intérêt et l'effet d'une telle structure ?
- 6) Qui sont ces trois femmes ? Comment évoluent-elles au cours du roman ? Lequel de ces personnages féminins est le plus intéressant selon vous ? Vous expliquerez les raisons de votre choix.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Quelques jours après cette annonce » (p. 47)

à « Le reste n'était que pure formalité. » (p. 49)

1. Portrait d'un futur mari (l. 1 à 11)

- Qui est Alhadji Issa ? Pourquoi rend-il visite à Ramla ? (*Pour répondre à cette question, vous pourrez vous appuyer sur tout le chapitre.*)

- Comment Ramla le décrit-elle ?

2. Un « désir de révolte refoulé » (l. 12 à 28)

- Pourquoi peut-on dire que cette première rencontre ne se fait pas « d'égal à égal » ? Quels éléments permettent d'affirmer cela ?

- Que ressent Ramla durant cette visite ? Comment se comporte-t-elle ?

3. Une certaine vision du mariage (l. 29 à 44)

- Résumez avec vos mots les promesses faites par Alhadji Issa. Pensez-vous que cela ait convaincu Ramla ?

- Comment Alhadji Issa perçoit-il le fait que Ramla ait fait des études ? Cela vous paraît-il correspondre aux aspirations de la jeune fille ?

4. Le poids des mariages arrangés dans la société camerounaise (l. 45 à 53)

- « Quelle fille oserait refuser un homme aussi important ? » (l. 50-51) : qui parle ici ?

- Comment la syntaxe des dernières lignes rend-elle compte de la fatalité qui pèse désormais sur la vie de Ramla ?

LANGUE

Lexique

Comment sont construits les termes « inimaginable » (l. 47) et « inconcevable » (l. 49) ? Que constatez-vous ?

Grammaire

Relevez la proposition subordonnée relative présente dans la première phrase de l'extrait et analysez-la.

Lecture analytique n° 2

De « J'ai changé » (p. 174)

à « Pourquoi m'empêchez-vous de vivre ? » (p. 177)

1. La naissance de la « maladie » d'Hindou (l. 1 à 31)

- Résumez les événements précédents qui expliquent l'état actuel d'Hindou.
- Qui pose un diagnostic sur son état et quel est le remède proposé ?

2. Une oppression grandissante (l. 32 à 54)

- Comment les symptômes d'Hindou ont-ils évolué ?
- Comment se comportent les personnes qui entourent Hindou ?

3. Une femme mise hors d'état de nuire (l. 55 à 71)

- À quoi voit-on que la situation d'Hindou a encore empiré ?
- Comment Hindou rapporte-t-elle les propos des autres ?

4. La folie comme seule issue (l. 71 à 93)

- Pourquoi peut-on dire que ce dernier mouvement est marqué par une rupture de ton ?
- En quoi cet extrait constitue-t-il de manière indirecte une dénonciation efficace de la condition féminine dans la société camerounaise ?

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : chapitre IV, de « Moi, je suis différente » (p. 35) à « Il est inconcevable que les choses soient autrement. » (p. 37)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : Une autrice (ou un auteur) peut-elle contribuer à nous faire réfléchir à la condition des femmes à travers le monde et les époques ?

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : chapitre VI, de « Patience, *munyal* ! » (p. 139) à « pour mieux embrasser mes devoirs. » (p. 141)

Dissertation (série générale)

Une autrice (ou un auteur) peut-elle contribuer à nous faire réfléchir à la condition des femmes à travers le monde et les époques ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : l'émancipation féminine face à l'oppression masculine

Romans

L'Événement, Annie Ernaux, Gallimard, 2000

Khomeiny, Sade et moi, Abnousse Shalmani, Grasset, 2014

Roman graphique

Persepolis, Marjane Satrapi, L'Association, 2002

Cinéma

- *Wadjda* (2012)

De Haifaa al-Mansour

Avec Waad Mohammed, Reem Abdullah, Abdullrahman Al Gohani

- *Mustang* (2015)

De Deniz Gamze Ergüven

Par Deniz Gamze Ergüven, Alice Winocour

Avec Güneş Nezihe Şensoy, Doğa Zeynep Doğuşlu, Elit İşcan

Bibliographie de l'autrice

Cœur du Sahel, Éditions Emmanuelle Collas, 2022 ; J'ai lu, 2023